

- 1) Les élèves de l'Institut aiment-ils l'alphabet de Louis ? Pourquoi ?
- 2) Avec son alphabet, Louis espère fabriquer des livres. Mais quel problème rencontre-t-il ?
- 3) Quelles raisons sont évoquées par ceux qui refusent de financer la fabrication de livres avec l'alphabet Braille ? (justifier ses choix)
 - Certains refusent tout changement.
 - Certains trouvent que Louis est trop jeune, que sa méthode n'est pas sérieuse.
 - Certains ne veulent pas que les aveugles apprennent à lire.
 - Ceux qui ont déjà donné de l'argent pour la fabrication de livres avec l'ancienne méthode ne veulent plus en donner.
 - Certains n'ont pas le temps de s'en occuper.
 - Certains sont jaloux.
- 4) Quel âge Louis a-t-il quand il devient professeur ?
- 5) Pourquoi accepte-t-il ?
- 6) Dans quel domaine Louis est-il devenu célèbre à Paris ?
- 7) Est-ce cela qui compte le plus pour lui ?
- 8) Que se passe-t-il à la fin du chapitre ?
- 9) Pourquoi est-il triste ?
- 10) Que décide-t-il finalement ?
- 11) A quelle date tombe-t-il malade ?
- 12) Combien de temps s'est écoulé au cours de ce chapitre ?

Chapitre 6 : des diverses manières de dire Non

1 Louis était à Coupvray quand il termina son alphabet. Il avait
2 tellement hâte d'être de retour à l'école pour le montrer à ses
3 camarades ! Que diraient-ils ? Leur plairait-il ?
4 Louis ne fut pas déçu. Les élèves aimèrent son alphabet dès le début.
5 -- C'est tellement simple.
6 -- C'est si facile à utiliser.
7 -- Et si petit, je peux sentir plein de signes sous mes doigts.
8 -- Nous pouvons écrire, nous allons pouvoir nous écrire des lettres.
9 -- Et tenir un journal.
10 -- Nous pourrions prendre des notes en classe.
11 -- Et les relire plus tard.
12 -- Et des livres, dit Louis, n'oubliez pas les livres. On en aura de
13 toutes les sortes, rien que pour nous.
14 La nouvelle de l'alphabet se répandit rapidement à l'école.
15 Le Directeur fit appeler Louis.
16 -- Dites-moi, dit le directeur Pignier, qu'est-ce que c'est que cet
17 alphabet de points dont j'entends tant parler.
18 -- S'il vous plaît, Monsieur, si vous voulez bien lire quelque chose à
19 haute voix, je vais vous montrer.
20 Le directeur Pignier prit un livre et commença à lire, lentement.
21 -- Vous pouvez lire plus vite, Monsieur, dit Louis. Sa main volait sur la
22 feuille, la criblait de points.
23 Quand le directeur s'arrêta de lire, Louis retourna le papier. Il passa
24 légèrement ses doigts sur les rangées de points en relief. Puis il relut
25 chaque mot, rapidement, facilement, sans faire une seule faute.
26 -- C'est étonnant, dit le Directeur Pignier. Étonnant. Quel âge avez-
27 vous, mon garçon ?
28 -- Quinze ans.
29 -- Et penser que des hommes ont cherché un tel alphabet pendant
30 des siècles, et c'est un de mes garçons qui l'a trouvé ! Quinze ans !
31 C'est étonnant !
32 Louis était très fier. Il pouvait poser la question la plus importante.
33 -- Monsieur, quand allons-nous commencer à faire des livres ?
34 Le Directeur Pignier se tut pendant un long moment. Que se passait-
35 il ? Enfin il parla.
36 -- Vous êtes bien jeune, Louis, dit-il.
37 Louis fronça les sourcils. Qu'est-ce que cela signifiait ? Le Directeur
38 Pignier commença une explication. L'institut était une oeuvre de
39 bienfaisance, il ne disposait d'aucun budget. Une partie des fonds
40 venait du gouvernement, une autre était fournie par les donateurs.

41 Mais rien n'était prévu pour la fabrication des livres.
42 -- Monsieur, dit Louis, ne pouvez-vous écrire à ces gens, ceux qui ont
43 de l'argent ? Ne pouvez-vous leur expliquer l'utilisation de mon
44 alphabet, leur dire le peu d'argent qu'il faudrait pour faire des livres ?
45 -- Je le ferai, dit le Directeur Pignier. Mais, Louis, ne vous faites pas
46 trop d'illusions.

47 Certaines choses demandent du temps, beaucoup de temps. Le
48 Directeur Pignier écrivit lettre sur lettre. Il écrivit à des hommes
49 riches, il écrivit à des hommes importants, il écrivit à ceux qui avaient
50 passé leur vie à travailler pour les aveugles. Les réponses arrivaient,
51 une à une. Certaines étaient longues à venir, d'autres l'étaient moins.
52 Certaines finissaient gentiment, mais toutes disaient la même chose :
53 non. Ceux qui refusaient tout changement. Pourquoi changer la
54 méthode ? Celle en usage avait été utile pendant longtemps. Ceux qui
55 avaient déjà donné de l'argent pour la fabrication des anciens livres.
56 "Et voilà que vous me dites qu'ils ne sont plus bons à rien, écrivaient-
57 ils avec fureur. Je pense qu'ils le sont toujours, vous n'aurez plus
58 d'argent de ma part.". Ceux qui évoquaient une certaine jalousie.

59 Le directeur d'une autre école pour aveugles écrivit : "Vous
60 n'utiliserez votre méthode qu'une fois que je serai mort.". Il craignait
61 que l'alphabet de Louis ne fut meilleur que celui qu'il était en train
62 d'inventer. D'autres moins catégorique, ne dirent ni oui ni non. "Cela
63 paraît intéressant, écrivait-on, je m'en occuperai aussitôt que
64 possible !" Mais quand ? La semaine prochaine ? Le mois d'après ? Ou
65 jamais ? Ces correspondants n'étaient pas contre l'alphabet de Louis.
66 Ils étaient simplement trop occupés pour se soucier des problèmes
67 des aveugles.

68 Le temps passait sans que rien n'arrivât. Les élèves continuaient à se
69 servir de l'alphabet de Louis, mais ils n'étaient qu'une centaine. Et
70 pour les millions d'autres aveugles à travers le monde, qu'en était-il ?
71 Louis ne cessait d'y penser. Il essaya de rester optimiste. Mais cela
72 n'était pas toujours facile. Ses pensées étaient parfois amères. Son
73 alphabet était bon. Il l'avait prouvé. Mais personne ne s'y intéressait.

74 Plus de trois ans s'écoulèrent ainsi. A dix-neuf ans, Louis eut son
75 certificat de fin d'études, mais il ne quitta pas l'école. Le Directeur
76 Pignier l'avait observé pendant des années. Il l'avait vu devenir un
77 homme. Tous les ans, Louis Braille avait eu un prix, que ce soit en
78 grammaire, en histoire, en géographie, en arithmétique, pour le piano
79 ou même pour les travaux manuels. Il savait que Louis se faisait obéir
80 tout naturellement. Il aimait plaisanter et raconter des histoires. Et,
81 de plus en plus, il savait écouter les autres.

82 Le Directeur Pignier proposa donc à Louis un poste de professeur à
83 l'institut. Professeur ! Louis accepta avec plaisir. Car avant tout, il

84 voulait rester à Paris. C'est à Paris que se trouvaient les personnes
85 qui pourraient peut-être l'aider. Si seulement elles le voulaient. Et
86 puis, Louis aimait l'école et les élèves. Il s'y sentait chez lui.
87 Il n'allait pas gagner beaucoup d'argent, une quinzaine de francs
88 seulement, mais professeur, Louis aurait le droit de sortir quand il le
89 voudrait sans demander la permission à qui que ce soit. Et pour la
90 première fois de sa vie, il avait une chambre à lui. Il mit un certain
91 temps à s'habituer au silence.

92 Louis aimait enseigner et le faisait très bien. D'abord il passa
93 beaucoup de temps à préparer ses cours. Chaque soir, il restait
94 devant son bureau en réfléchissant à ce qu'il allait dire le lendemain.
95 Puis il nota ses réflexions au moyen des points. Jamais il ne bégayait,
96 ni ne se reprenait, ni n'oubliait ce qu'il voulait dire. Dès le début, tout
97 le monde accepta le jeune professeur et il gagna la confiance de tous.
98 Du temps de Louis, les professeurs n'étaient pas censés être
99 particulièrement gentils ou patients. Et de fait ils ne l'étaient pas. Ils
100 criaient, parlaient fort et se moquaient des élèves peu doués. Ils
101 pensaient que le savoir était avant tout une affaire de dressage. Louis
102 était persuadé du contraire. "Il était d'une fermeté pleine de
103 gentillesse, écrivit plus tard un ami. Louis ne se moquait jamais des
104 élèves, aussi lents et peu doués fussent-ils, et il était particulièrement
105 gentil avec les plus jeunes. Louis avait passé un grand nombre
106 d'années à l'école, mais il n'avait jamais oublié ce qu'un "nouveau",
107 timide et abandonné, pouvait ressentir. Louis aimait sa vie de
108 professeur. Mais comme tous, comme toujours, il travaillait trop. Il
109 enseignait beaucoup de matières. Il passait de longs moments avec
110 ses amis. Il ne refusait jamais d'aider un élève à faire ses devoirs, ou
111 d'écouter quelqu'un lui raconter ses difficultés. Tous les jours, il faisait
112 de la musique pendant plusieurs heures. Depuis son entrée à l'école,
113 il n'avait cessé de pratiquer le piano, puis l'orgue. Il était devenu un
114 très bon organiste. En 1833, il fut nommé organiste de Saint-Nicolas-
115 Des-Champs, l'une des églises les plus importantes de Paris. On disait
116 que Louis pourrait devenir quelqu'un de vraiment célèbre, à condition
117 de se consacrer uniquement à la musique. Louis adorait la musique.
118 Elle lui inspirait des sentiments très profonds et toute sa vie elle fut
119 une partie importante de sa personnalité. Mais il y avait quelque
120 chose de plus important encore : son alphabet. Louis était en train de
121 mettre au point une méthode de transcription de notes de musique et
122 de chiffres. Il passait beaucoup de temps à transcrire des livres pour
123 la bibliothèque de l'école ; des amis l'aidaient parfois en les lui
124 dictant. C'était un travail lent et difficile. Des heures et des nuits
125 entières, Louis alignait des points sur du papier, jusqu'à ce que son
126 dos endolori et ses doigts gourds l'obligent à se reposer. Il était

127 impossible qu'il continuât à travailler autant. Il commença à se sentir
128 fatigué. Certains jours il n'arrivait pas à quitter son lit. Au début, il
129 essaya de ne pas l'admettre.
130 -- Tout ce qu'il me faut, c'est une bonne nuit de sommeil, disait-il. Le
131 matin, je me sentirai mieux.
132 Mais, souvent, au contraire, il se sentait bien plus mal. Monter un
133 escalier sans s'arrêter était au-dessus de ses forces et les élèves de
134 sa classe devaient tendre l'oreille, sa voix était devenue si faible.
135 Parfois tout son corps brûlait de fièvre. D'autres jours, il tremblait de
136 froid. Mais le pire était la toux. Elle devenait de plus en plus
137 inquiétante. Un matin, Louis toussa au point de ne pouvoir se lever.
138 Le médecin arriva et hocha la tête en entendant cela. Il resta
139 silencieux pendant un long moment. Il n'avait pas envie de dire ce
140 qu'il avait à dire. Enfin il demanda :
141 -- Savez-vous ce qui ne va pas chez vous ?
142 -- Oui, chuchota Louis, car il avait cessé de se cacher les choses.
143 Louis Braille n'était pas médecin, mais connaissait les symptômes. Et,
144 d'autres personnes à l'institut souffraient du même mal, l'air était si
145 humide. Il avait la tuberculose, une maladie des poumons.
146 -- On dit que le grand air et le repos font du bien, dit le médecin.
147 Mais Louis aussi bien que le médecin savait que l'on ne guérissait pas
148 de la tuberculose à cette époque. La maladie se calmait parfois, mais
149 elle revenait toujours. Louis resta immobile après le départ du
150 médecin. Il était trop triste. Pourquoi fallait-il que cela lui arrive ? Il
151 n'avait que vingt-six ans. Il ne voulait pas mourir ! Que deviendrait
152 son alphabet ? Finalement, il prit une décision. Toute sa vie il s'était
153 battu. Il n'allait pas se laisser vaincre par cette maladie. Peut-être ne
154 vivrait-il pas longtemps. Mais il profiterait de sa vie le plus possible.